

## Le déni en temps de pandémie

J'ai nié de toutes mes forces. Ce n'était pas compliqué, je n'avais pas de problème. Je ne comprenais pas pourquoi ma fille insistait tant pour que j'arrête de boire. Elle avait entrepris de me soûler lorsque nous étions seules. Tous les enfants se sont ensuite ligués contre moi pour me répéter *ad nauseam* que j'en prenais seule, que je m'endormais en état d'ivresse trop souvent. Comment pouvaient-ils savoir ? Ils me confièrent qu'ils m'appelaient le soir pour prendre des nouvelles. Ils me racontèrent que je décrochais le téléphone sans me rendre compte que ma bouche était pâteuse et mon discours incohérent. J'étais face à des emmerdeurs de première catégorie. Je n'avais pas de problème. Combien de fois me faudrait-il le dire ? Qu'est-ce que ça pouvait bien leur faire que je prenne un verre à l'occasion ? On s'en fichait qu'un verre de vin finisse par une bouteille vin. Je ne pouvais faire de mal à personne puisque je vivais seule. Ils s'inquiétaient pour ma santé, ces chéris. Ils ajoutèrent que ce n'était pas très drôle dans les soirées de famille. Cela mettait tout le monde mal à l'aise. C'était donc leur problème, pas le mien. Ils m'ont enquinée comme ce n'est pas possible. J'ai fini par céder. J'étais lasse qu'on en parle dès qu'une occasion se présentait. J'étais lasse des chuchotements et des regards en biais. Bande d'hypocrites ! Dans l'espoir d'arrêter le harcèlement, j'ai mis du ruban adhésif sur les bouchons des bouteilles en promettant que le scellant resterait intact. Mon engagement était de rester sobre chez moi. Ils finiraient bien par admettre qu'ils m'embêtaient sans raison. J'ai tenu un mois. Il me semblait que la preuve était faite. Ils en voulurent plus. Maintenant que le plus dur était fait, m'ont-ils dit, ils m'interdirent de consommer de l'alcool pendant nos fêtes familiales. C'était ignoble. Je commençais à les détester. Plus ils insistaient, plus j'étais obsédée par le verre que je me promettais de savourer quand je pourrais enfin reprendre une vie normale. Ils m'ont acheté des vins et des bières sans alcool, ces salauds. Juste pour moi. C'était pire qu'une insulte. J'étais révoltée. J'allais leur montrer qu'ils avaient tort. Puis, la maudite pandémie est arrivée avec son lot de confinements et de bouteilles scellées qui me narguaient. Je n'allais tout de même pas flancher.

Il était hors de question que je leur donne raison. À force de lucidité, je me suis quand même rendu compte que ce n'était pas si mal une vie sans alcool. Par moment, c'était tout de même chiant. J'avais le regard plus clair et la peau plus sensible. J'étais vulnérable, mais je voyais venir. Je les percevais encore mieux toutes ces saloperies de la vie qui me faisaient mal. L'alcool a complètement disparu de ma vie, le jour où un sale virus est apparu.